

LES SPORTS ÉQUESTRES en 2007

UNE ANNÉE NOIRE SUR LE PLAN SPORTIF

L'échec de l'équipe de France de saut d'obstacles aux championnats d'Europe prive les tricolores des JO de Pékin. Autre sanction, la sortie du circuit de la Super Ligue qui regroupe les 7 meilleures nations en CSO va reléguer la France sur des terrains de seconde zone et limiter ses occasions de se confronter aux meilleurs mondiaux.

Ces deux coups durs marquent l'aboutissement d'une succession de rendez-vous manqués depuis les JO d'Athènes. Paradoxalement, les chevaux français n'ont jamais été aussi présents dans les équipes étrangères : le SF est second stud-book au classement mondial de CSO et CCE des SB. La FFE (Fédération française d'équitation) déplore d'ailleurs la difficulté à conserver les meilleurs chevaux en France, liée à l'économie du haut niveau qui repose sur le commerce de chevaux. Dernier exemple en date, IONESCO DE BREKKA vendu à un cavalier Azerbaïdjanais malgré une tentative HN - FFE pour conserver ce cheval en France.

Les résultats en concours hippique ne doivent pas occulter des performances régulièrement excellentes en concours complet et en endurance : la France est, cette année, championne d'Europe par équipe en endurance et V. Atger vice-championne en individuel, les bleus reviennent d'Italie vice-champions d'Europe de complet et N. Touzaint ajoute le titre individuel à son palmarès, le tout grâce aux chevaux de notre élevage.

ET DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES SANS ÉCLAT

Les premières références technico-économiques le montrent, les systèmes basés sur l'élevage et la valorisation des chevaux ou des poneys pour le sport dégagent de très faibles excédents bruts d'exploitation et ne permettent pas de rémunérer le travail de l'exploitant et de constituer une capacité d'auto-financement. Le poids de l'immobilier et une charge de travail très lourde sont mises en avant dans les systèmes pension - travail.

En élevage, les frais de reproduction sont élevés et les dépenses d'alimentation pas forcément maîtrisées. Ces facteurs ne sont pas compensés par les prix pratiqués.

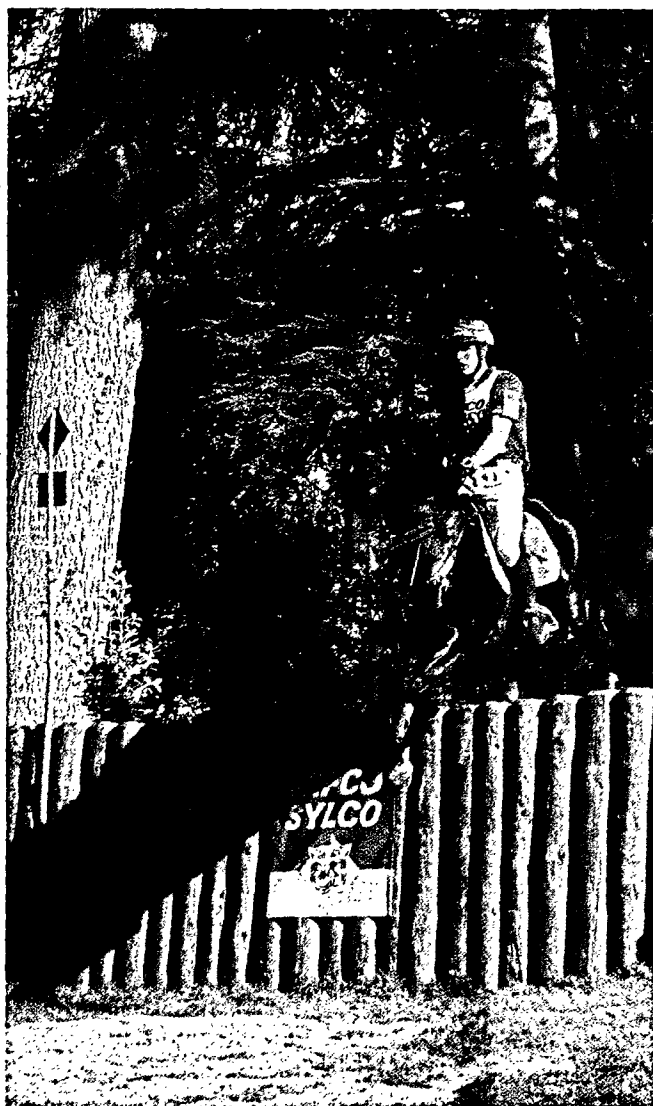
Côté marchés, les quelques transactions publiques réalisées à l'occasion des ventes aux enchères montrent un engouement pour les origines étrangères, avec des chevaux réellement adaptés à ce mode de commercialisation grâce à une présentation flatteuse.

Aux ventes NASH, environ 150 chevaux étaient présentés, 60% vendus à 13 000 € de moyenne.

Les ventes de l'agence Pompadour en septembre ont vu environ 60 sujets présentés dont 70% vendus (hongres et femelles 3 ans : 10 K€ ; entiers 3 ans : 16,5 K€ ; foals : 9 K€).

Au marché FENCES, la forte proportion de 3 ans sur les 150 sujets présentés a permis d'atteindre les 80% de sujets vendus. Le prix moyen des 3 ans est de 10 700 € (+ 5 % par rapport à 2006), celui des 2 ans est de 6 600 €.

Les ventes traditionnelles dans la Manche (Lessay et Gavray) concernent environ 700 chevaux toutes races et permettent d'écouler la production locale avec des prix moyens pour les foals de 2 500 à 4 000 € ; les 3 ans entre 1 500 et 3 500 €.



MALGRÉ UNE BASE DYNAMIQUE

3^{ème} fédération sportive française, la FFE poursuit sa croissance basée sur la fréquentation des clubs hippiques et des compétitions participatives, et propose un projet sportif orienté vers la professionnalisation du sport de haut niveau avec 1,5 M€ de moyens complémentaires.

LA FILIÈRE SOUFFRE D'UN VAGUE À L'ÂME INSTITUTIONNEL

Les règlements de stud-books restent complexes et l'environnement réglementaire ne s'adapte que progressivement au contexte de concurrence internationale. Dans son état actuel, le système est vulnérable aux pressions exercées par des stud-books étrangers s'appuyant sur la réglementation européenne.

Par ailleurs, la place du sport dans l'accord interprofessionnel occupe les esprits en cette fin d'année. L'enjeu autour d'une expression unifiée dans la filière n'échappe à personne et les difficultés à finaliser l'accord entravent les projets.

François GORIOUX et Caroline THAON d'ARNOLDI